

ajoute l'historien, « une lumière extraordinaire vint transfigurer le visage de la petite communiant et le faire rayonner d'une céleste splendeur. Ce phénomène—qui a été constaté par un très grand nombre de témoins croyants et incroyants—se renouvela plusieurs fois pendant les trente-deux communions que reçut Nellie, avant d'entrer dans l'éternelle clarté.

C'était comme une confirmation anticipée du ciel du décret libérateur de Pie X pour les petits enfants.

A partir de sa première communion et les quelques mois qu'elle vécut après, jusqu'à l'âge de quatre ans et demi environ, il y eut en Nellie comme une efflorescence nouvelle de vertus, une force héroïque et une admirable patience au milieu des tortures corporelles qu'elle endurait. Quand les souffrances devenaient intolérables, elle prenait un crucifix dans chaque main et se raidissait contre la douleur. Depuis longtemps, sa conversation n'était plus de la terre. Rien ne l'intéressait que les choses du ciel, dont elle aimait uniquement à s'entretenir. Avec la simplicité et la naïveté de l'enfant, elle avait des attitudes, des paroles, des accents qui n'étaient point de ce monde. Son abandon et sa confiance en la divine Providence étaient admirables. Elle avait une charité bien au-dessus de son âge et de la commune vertu des personnes pieuses, et avec cela un zèle d'apôtre, qui se manifestait en paroles et en actes quotidiens. Les exemples en sont étonnants chez cette merveilleuse enfant. Sa foi, son amour de Dieu grandissaient de jour en jour, au point de surpasser tout ce qu'on en pourrait concevoir. Son recueillement profond dans la prière, son insatiable désir de la communion, ses larmes de contrition pour les plus petites fautes, sont autant de marques de la plus haute piété.

Elle fut aussi favorisée de dons extraordinaires du ciel. Elle avait les lumières d'en haut. Ses intuitions inexplicables d'enfant au sujet de la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie, ses communications intimes et fréquentes avec Dieu, la mettaient au nombre des âmes les plus favorisées de la grâce. Il lui arrivait souvent de dire qu'elle voulait parler au Dieu Saint, ou qu'elle lui avait parlé. Mais quand on l'interrogeait sur ces célestes rapports, elle répondait : « Le Dieu Saint m'a dit que je ne devais pas parler de ces choses ». On avait aussi noté